

Le texte est très finement perçu et votre analyse se révèle
poussée et efficace. C'est excellent!

19/20

n° d'inscription :

E A 0 2 6 - 0 1 8 4

(Le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la feuille d'émargement)

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : BAC BLANC

Section/Spécialité/Série :

Epreuve :

Matière :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

"J'ai tant rêvé de toi que tu perds la réalité". Ce premier vers du poème en prose de Robert Desnos "J'ai tant rêvé de toi", publié dans le recueil Corps et biens en 1930, illustre parfaitement l'intention narrative du poème, à savoir montrer comment l'amour nous pousse à nous retrancher dans une fantaisie au-delà de toute forme de pensée rationnelle. C'est d'ailleurs là toute l'intention du mouvement surréaliste. Dans une société marquée par la psychanalyse de Freud, ce terme est employé pour la première fois par Apollinaire, pour caractériser sa pièce Les mamelles de Tétris. Le surréalisme rejette la morale et la linéarité du roman pour explorer la part inconsciente de l'homme en s'intéressant aux rêves et aux mondes oniriques. À travers son poème, Robert Desnos, poète ayant pris part à ce mouvement, nous pousse à nous demander en quoi "J'ai tant rêvé de toi" illustre les Bonne intro. topoi surréalistes et montre les ravages psychologiques d'un amour non réciproque. Nous nous intéresserons d'abord à sur l'amour obsessionnel évoqué dans le poème, qui mène à une certaine forme d'instabilité. Puis, nous nous pencherons sur le détachement du poème face au réel.

Tout d'abord, le poème se rapproche inéluctablement du registre lyrique. Le titre : "J'ai tant rêvé de toi," écrit au passé simple, temps du récit, ainsi que le "Je" lyrique, préfigurent une narration personnelle et l'expression des sentiments. En effet, le narrateur est l'ou amoureux de ce "tu" qui n'est jamais vraiment défini, mais qui pourrait renvoyer à Yvonne George, femme dont le poète était amoureux mais qui ne l'a pas aimé en retour. L'anaphore qui reprend le titre, répétée à quatre reprises, démontre de all la passion pour la femme aimée. Après avoir tant rêvé d'elle, il n'en a plus qu'une image idéalisée. L'adjectif utilisé ..1..1..6..

Copie d'entraînement

En attribut du sujet "chêne", denote également de ce sentiment amoureux puissant. Le mot est placé en fin de strophe et ainsi mis en valeur par le poète. De plus, Robert Desnos use d'allitérations afin de confier de la profondeur aux sentiments de son "Je" lyrique. Par conséquent, le lecteur ne se contente pas de lire mais de sentir le mouvement pressant pour rattraper "ce corps vivant" grâce à l'allitération en [t]: "Est-il encore temps d'atteindre". L'action d'embrasser devient plus parlante avec la répétition du son [b] dans "baiser sur cette bouche". L'amour transparaît dans la sonorité du poème. Cette expression de sentiments peut sembler hyperbolique par le lecteur, de par sa force et le caractère obsessionnel et vicéral de l'affection que porte le narrateur. Robert Desnos a recourt à des pronoms ^{personnels et possessifs} renvoyant tous à la personne aimée: "toi", "ton", "tes", notamment dans la pénultième strophe. La passion semble omniprésente et omnubilante. Le narrateur évoque "la vie et l'amour de toi" qui sont les seules choses "qui compte aujourd'hui par moi". La forme emphatique et le parallélisme de la phrase insistent sur l'amour qu'il lui porte. Cet amour est tel qu'il [paraît] moins toucher [son] front et [ses] lèvres que les premières lèvres et le premier front venus" (l. 11). L'obsession pour cette femme qu'il ne cotoie pas vraiment devient trop grande, il n'exercerait même pas s'approcher d'elle si elle était vraiment devant lui. Cette phrase, construite en chiasme, montre l'impair de la fantaisie dans laquelle s'est enfoncé le narrateur, par amour.

Cependant, la puissance du sentiment amoureux laisse également place au doute et à l'incertitude sur la conduite à adopter et le futur de cette passion non partagée. Le poète utilise une question rhétorique pour traduire l'instabilité émotionnelle de son "Je" narratif. L'utilisation du conditionnel ~~futur~~ ^{futur} ?? souligne un peu plus le brouillard mental du narrateur.

qui ne sait pas si il arriverait à aimer réellement cette femme dont il rêve tant (si ses bras se "plieraient" autour de son corps) ou si il est condamné à ne pas se faire remarquer d'elle ("je deviendrais une ombre sans doute"). L'usage de modalisateurs et l'indice le plus probant du doute intérieur du narrateur. Robert Desnos écrit "peut-être", "sans doute", "et pourtant". Souvent placés en fin de phrase, ils ne semblent pas suivre de gradation précise, mais plutôt une sorte de construction en chiasme. Ainsi, le narrateur pose une question rhétorique, puis hésite : "peut-être", semble sûr de lui à deux reprises : "sans doute", puis hésite de nouveau : "il ne me reste plus peut-être". La mise en opposition de ce dernier "peut-être", ainsi que la tournure antithétique "peut-être, et pourtant", dépeint de l'importance qu'a voulu donner Robert Desnos au doute dans son poème, qui s'oppose à la certitude de son amour. Le poète évoque même des "bilans sentimentaux". Cette métaphore souligne l'instabilité des sentiments qui assaillent le "Je" narratif, perçu entre amour, doute et désespoir. Pourtant, la fin du poème semble proposer un apaisement de ce doute. L'utilisation du futur "et se promènera" témoigne d'une certaine certitude quant à l'issue de cette relation. Avec une prolepse et un ton élégiaque, teinté de regrets et de jalousie, le narrateur affirme qu'il restera spectateur de la vie de la femme aimée. *maladroit*

Par la suite, le poète place son narrateur dans un état ^{psychologique} proche de la limite entre la vie et la mort. Fidèle au mouvement symboliste, Robert Desnos détache le "Je" lyrique du réel. * du corps vivant" et la "naissance de la voix", le poète utilise un lexique propre à l'homme et à la vie, presque scientifique. Ces métaphores s'opposent à l'idée du "fantôme", mort. Le narrateur voit vivre la femme qu'il aime sans lui, quand il se sent mort à l'intérieur. Son corps semble vivre, mais il agit mécaniquement, comme le montre la personification des "bras habitués" qui étreignent l'ombre fantaisiste de l'être aimé. Robert Desnos écrit "ton ombre" pour parler de la femme et "Une ombre" pour évoquer l'homme qui l'aime. L'article défini possessif traduit une

forme de vie, d'appartenance à la réalité, tandis que l'article indéfini "un" clishumanise le narrateur et le classe comme un "fantôme parmi les fantômes", insignifiant sans elle à ses côtés. Le symbole de fantôme renvoie tout à tout à l'homme mort de l'intérieur qui ne conçoit pas la vie sans la femme qu'il aime et l'image de cette dernière qu'il s'est faite. La tonalité morbide et tragique du mot distance un peu plus le narrateur du monde réel par le pousser dans la mort. Son "corps exposé" cénote d'un registre pathétique, et le participe passé souligne la soumission à la douleur et à la souffrance. L'hyperbole "il ne me reste plus [...] qu'à être [...] plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène" (l. 14) renvoie à l'idée du fantôme qui erre sans but. La connotation triste et morbide participe également à prouver au texte un registre pathétique. Enfin, le poète cherche à clishumaniser son personnage lyrique en le plaçant observateur de la vie de quelqu'un d'autre, et non plus maître de la sienne. "L'ombre qui se promène" fait référence à l'ombre du bâton, du "cadran solaire" de la vie de la femme aimée. L'ombre se déplace avec le soleil, métaphore du temps qui passe. L'adjectif "alignement" témoigne que sa vie à elle sera joyeuse et pleine d'extraits, quand il ne sera que le "fantôme" d'un homme, soulignant le contraste entre la vie et la mort porté dans tout le poème.

Enfin, Robert Desnos nous présente dans son poème une fantaisie d'un amour en réalité impossible. Le changement syntaxique du premier vers, qui passe de la première personne du singulier à la deuxième personne du singulier, illustre les conséquences de l'amour destructeur du narrateur sur la femme du moins l'image qu'il a d'elle. À trop rêver d'elle, il l'intériorise et s'en fait une représentation fantaisiste, dans laquelle il s'enferme. Cette image le "hante" et le "gouverne" depuis "des jours et des années". La gradation ainsi que le caractère polysyncrétique de la phrase montre l'ampleur de la folie obsessionnelle de cet amour destructeur, qui semble durer depuis un certain temps et ne jamais finir. La forme

n° d'inscription : **E A 0 2 6 - 0 1 8 4**

(Le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la feuille d'émargement)

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : **BAC BLANC**

Section/S spécialité/Série :

ENTRAÎNEMENT

Epreuve :

Matière :

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

en prose du poème et la manière présente de ponctuation
évoque une voix parlée, indice de la folie à la fois
amoureuse et mentale du narrateur. Le poète utilise l'antithèse
par montrer cette fantaisie qui s'oppose à la réalité. Le "Je"
narratif a "tant rêvé" qu'il doute maintenant qu'il fasse s'éveiller.
Robert Desnos écrit : "Je dors clébant". Cette métaphore peint
d'une fantaisie constante, d'un monde à part dans lequel le
narrateur vit avec celle qu'il aime, en s'appuyant sur l'image
du somnambule. Le mot "apparences" ligne 10, évoque lui
aussi l'icéualisation du narrateur et la dualité entre les
apparences et la réalité. Enfin, le "Je" lyrique ne s'est
pas contenté de rêver d'une femme, mais il a également "tant
marché, parlé, couché avec [son] fantôme". La gradation
ascendante des participes passés souligne l'ampleur qu'a prise
le souvenir, l'image de la personne désirée. La fantaisie
frôle la folie et le narrateur va jusqu'à s'inventer des
moments entiers passés avec cette personne, des plaisirs charnels
jamais réellement partagés.

Pour conclure, J'ai tant rêvé de toi explore un amour
dépassant le cadre de la réalité. Il témoigne d'une
passion déchirante, qui pousse le narrateur à s'imaginer la
femme aimée à ses côtés, jusqu'à plonger dans une fantaisie
totale, caractéristique du mouvement surréaliste. Robert
Desnos nous pousse à nous questionner sur les limites fines
entre amour et obsession, vie et mort et fantaisie et folie.
Ce poème peut être rapproché du film plus récent de
Christopher Nolan, Inception, dans lequel un homme

S.../6..

Copie d'entraînement

fait revivre le souvenir de sa femme décédée et s'engage dans
une folie amoureuse et destructrice.